

SOMMAIRE

PRÉFACE *Laurent de Wilde* page **xi**

⋮ « **AVANT-PROPOS** page **xiii**

1 **ROSETTA THARPE** page **15**

Autour de Donald BYRD

2 **DONALD BYRD** page **19**
DOUG WATKINS page **27**
ART TAYLOR page **32**

3 **MAL WALDRON** page **39**

Autour d'Art BLAKEY

4 **LEE MORGAN** page **43**
BOBBY TIMMONS page **48**

Autour d'Horace SILVER

5 **JUNIOR COOK** page **51**
LOUIS HAYES page **54**
HORACE SILVER page **57**

6 **LESTER YOUNG** page **79**

7 **SONNY ROLLINS** page **101**

Autour de Ray CHARLES

8 **MARJORIE HENDRICKS** page **113**
JOHN HUNT page **115**
DAVID « FATHEAD » NEWMAN page **116**
PHILIPP GUILBEAU page **117**

Autour de John COLTRANE

9

JOHN COLTRANE
McCoy TYNER

page 119

page 126

10

GENE RAMEY

page 133

11

SLIDE HAMPTON

page 143

12

CHARLIE BYRD

page 149

13

LES McCANN

page 153

Autour de Cannonball ADDERLEY

14

NAT ADDERLEY
CANNONBALL ADDERLEY
YUSEF LATEEF

page 157

page 161

page 169

15

DUKE ELLINGTON

page 175

16

THELONIOUS MONK

page 185

17

LES SPANN

page 193

18

KENNY CLARKE

page 199

19

ROLAND KIRK

page 221

20

JOHN LEE HOOKER

page 229

21 **CHUCK BERRY** *page 235*

22 **FATS DOMINO** *page 241*

23 **T-BONE WALKER** *page 247*

24 **JOHN LEWIS** *page 251*

25 **KEITH JARRET** *page 261*

26 **SAHIB SHIHAB** *page 269*

27 **CAL MASSEY** *page 279*

Autour de Charles MINGUS

28 **CHARLES MINGUS** *page 283*
 ERIC DOLPHY *page 293*
 TED CURSON *page 297*

Autour d'Ike & Tina TURNER

29 **FREDDIE REDD** *page 303*

30 **J.D. REED** *page 311*

31 **ANTHONY BRAXTON** *page 317*

32 **DEWEY REDMAN** *page 329*

33 **BILL EVANS** *page 333*

34 **OSCAR PETERSON** *page 343*

35 **PROFESSOR LONGHAIR** *page 355*

36 **FREDDIE KING** *page 359*

37 **RAY BRYANT** *page 365*

38 **CHICK COREA** *page 375*

39 **HERBIE HANCOCK** *page 387*

40 **JOHNNY GRIFFIN** *page 393*

41 **HARRY EDISON** *page 399*

42 **LOU DONALDSON** *page 409*

43 **CEDAR WALTON** *page 417*

. » **POSTFACE** *page 425*

ANNEXES

GLOSSAIRE

page 437

INDEX

page 439

Interlude

Jazz Me Blues, composition de 1921 de Tom Delaney

Jazz Me Blues, composition de 1921 de Tom Delaney

Jazzman

Instructives sur la personnalité des musiciens, ces interviews laissent aussi entrevoir les rapports que les uns entretiennent avec les autres (ainsi de Coltrane, parlant de Miles Davis et de Thelonious Monk) ou avec les « styles » : Mingus parlant de musique contemporaine. Indispensable à la bibliothèque de l'amateur soucieux de lire le jazz tel que ses créateurs en parlent. Les grands du jazz sont là.

So What

L'interview : quoi de plus direct comme message ou comme explication que les paroles du musicien lui-même ? C'est certainement la façon la plus noble d'entrer dans la légende du jazz : discuter avec les héros. Ainsi, le travail de François Postif permet cette magie. S'asseoir dans un bon fauteuil, choisir son interlocuteur, et guidé par Postif, se régaler des réponses de Coltrane, Mingus, Ellington, Roland Kirk et les autres. On s'y croirait ! Ce livre, instants d'intimité avec ces musiciens qui ont fait l'histoire du jazz, est un instrument de travail irremplaçable. Le « label » Outre Mesure ne faillit pas à sa réputation de qualité.

La Marseillaise

François Postif a rencontré les plus grands jazzmen, pour les interviewer et, surtout les laisser : *Jazz me blues*, un livre de chœur. Il nous donne ainsi manière à entendre les « hommes et problèmes du jazz » à travers d'authentiques récits de vies ou s'égrainent rencontres, anecdotes, jugements sur telle où telle époque musicale, manières de travailler, influences... La lumière qui se dégage de ses pages devrait ravir les amateurs éclairés. Et donc devenir leur livre de chevet.

J@zz@round

« Le jazz a toujours été un art de la tradition orale, et chaque musicien qui meurt emporte avec lui un monde à jamais perdu » (Laurent de Wilde), François Postif en a méthodiquement conservé des instantanés, sous la forme d'interviews.

Après *Cuban Fire* d'Isabelle Leymarie et *Une Histoire de la batterie de Jazz* de Georges Paczynski, les Éditions Outre Mesure poursuivent ainsi un précieux travail de conservation de la mémoire du jazz et des autres musiques vivantes aujourd'hui. L'excellent travail de mise en forme de ces entretiens, un glossaire, un index et des dizaines de notes en marges de ces 448 pages complètent ce *Jazz me blues* au statut incontestable d'ouvrage de référence.

Jazz Magazine

On y retrouve avec plaisir et intérêt des réponses de musiciens alors en vogue aux questions d'un inquisiteur sans complaisance qui arrive à obtenir de ses « victimes » des accents de franchise inhabituels dans le show-business. Cinquante-six personnalités ont été confessées par Postif, qui diaboliquement, avec la fausse innocence d'un ingénu sournois, essaie de les entraîner sur des terrains glissants, mais avec toujours le respect dû aux idoles du moment.

Virgin Megapresse

Qui parle le mieux du jazz sinon les musiciens qui vivent au quotidien cette musique de singularité et de partage ? Partant de ce principe, François Postif a choisi, de 1958 à 1987, de questionner les grandes personnalités du jazz. Cela donne aujourd'hui un document unique et inestimable : une suite d'entretiens qui donnent librement la parole à Thelonious Monk, Lester Young, John Coltrane, Bill Evans, et tous les autres. Illustré de magnifiques photographies de Jean-Pierre Leloir, cet ouvrage, qui rassemble près de 60 passionnantes interviews, s'avère indispensable à la bibliothèque de tout amateur qui souhaite lire le jazz dans le texte de ses principaux créateurs.

Écouter Voir

Dernière livraison, toujours aussi intéressante et soignée des Éditions Outre Mesure, *Jazz me blues* est une reprise, considérablement remaniée, du livre *Les Grandes interviews de Jazz Hot*, paru en 1989. On y trouve beaucoup plus d'interviews, de belles photographies, un glossaire et un index détaillé.

Le Monde

Vies et légendes du jazz : un recueil irremplaçable d'entretiens [...] Les musiciens qu'a écoutés François Postif avec tant de douceur et d'intelligence. L'interview à ce point est un échange de vie : Lee Morgan, Donald Byrd, Coltrane ou Braxton, Sister Rosetta Tharpe, Monk, John Lee Hooker et Mingus, et Dolphy, Postif instruit des entretiens patients, soignés (entendre par exemple Lester Young). (Francis Marmande)

Guitare & Claviers

Jazz me blues, recueil d'entretiens réalisé par François Postif avec les plus grands jazzmen (Mingus, Ellington, Rollins, Bill Evans, Lester Young, Coltrane...) offre le bonheur de découvrir les mobiles de la création. Avec des photos de Jean-Pierre Leloir : un bonheur, vous dis-je !

Les meilleurs artistes de la musique noire ont accepté de confier leurs visions et leurs rêves, leurs doutes et leurs colères à François Postif. Paroles de vie, paroles de créateurs, paroles d'hommes sur trente années si fécondes pour la musique improvisée.

Paroles libres... De toute façon, après les festivités, deux ou trois boutons vont sûrement sauter. Alors prolongez l'aisance. Dégrafez le portefeuille et offrez-vous un petit retour vers le passé en cinquante-cinq interviews de la crème de la musique improvisée, assortis d'autant de photos. Le préposé aux interrogatoires s'appelle Postif, François de son prénom. Journaliste. Trente ou quarante ans de carrière, spécialité : jazz. Autant dire que ses questions fusent et qu'il ne se gêne pas pour tirer les vers du nez aux écorchés de génie qu'il a en face. Un méticuleux comme on les aime.

La compil d'interviews, soigneusement revue et augmentée de notes contextuelles précieuses, s'étale entre 1958 et 1988. Elle traverse trente ans de musique débridée, du Big Band à la Fusion, en passant par le Bop et le Free. Postif a coïncé pour la préface Laurent de Wilde, un petit frenchy du jazz qui compte dans la musique d'aujourd'hui. Le compère préfacier résume très simplement ces libres paroles : « Ce livre fourmille de vie ».

Ce n'est assurément pas de la théorie et vous ne trouverez pas, à longueur de pages, de subtiles réflexions sur les différents modes de composition. Les excités du bulbe un peu sur leur faim pourront toujours contacter Outre Mesure, l'éditeur. Il fait aussi de bonnes bibles bien solides, bien charpentées pour les apprentis instrumentistes et les compositeurs en graine ou épanouis.

Les créateurs, que Postif met en confiance, voyagent de leur vie musicale à leur vie tout court avec simplicité et franchise. Bien souvent, ils gauchissent avec bonheur l'image qu'on leur avait collée par commodité ou ignorance. Et il y en a pour tous les goûts : le mélancolique (Prez), l'intello (Jarret), le pince-sans-rire (Monk), l'accrocheur (Freddie King), le rigoureux (Coltrane)...

Chacun d'eux connaît sa communauté, la nourrit et la respecte. Chacun a tracé son sillage seul, délibérément seul, même si blues et gospels les ont tous inspirés. Les barreaux pour eux, c'est l'inévitable ennemi. Tout ou tard, ils s'y heurtent, et le racisme ou le sectarisme des petits-maitres de musique prêchant le rabâchage ne les épargnent pas, sans compter le diable qu'ils tirent régulièrement par la queue.

Bien sûr, vous découvrirez ou redécouvrirez les moments déterminants de chacun, ses influences et ses musiciens préférés, ou son approche de l'instrument. Mais surtout l'homme qui nous parle, en marche dans une nuit qu'il veut éclairer par lui-même. Ses doutes et sa fulgurance nous rappellent combien la musique est difficile et hasardeuse. Combien elle est aussi une chance

et un soutien pour celui qui peut l'aimer et la nourrir. C'est la mesure humaine de l'art, qui nous unit à tous les musiciens passés et présent pour nous donner envie de les écouter de nouveau.

Deux petits bémols. Nous aurions bien vu dans la liste quelques Français qui ont laissé leur empreinte, comme Martial Solal ou Stéphane Grappelli, ou encore Michel Portal. Et les photos de Jean-Pierre Leloir manquent peut-être un peu de sueur, même si leur noir et blanc est très seyant.

Ceci dit, au risque de me répéter, n'hésitez pas à soulager votre porte-monnaie, vous n'en serez que plus riches.

Le Journal de l'Île

Jazz me blues est un livre plein de vie, riche d'anecdotes et de réflexions, de souvenirs et d'opinions. Après l'avoir lu – il se déguste lentement – on découvre l'être profond, derrière le musicien de talent, qu'il s'appelle Duke, Sonny Rollins, Charlie Mingus, Bill Evans ou Oscar Peterson... Portraits animés de nos « idoles » familières, par ailleurs remarquablement photographiés par Jean-Pierre Leloir, autre habitué de longue date des milieux du jazz. *Jazz me blues* réunit les propos et confidences de 56 jazzmen et bluesmen américains célèbres, d'hier et d'aujourd'hui. Passionnant. Tous racontent leur vie, parlent de leur musique, en toute franchise, avec les mots de tous les jours : autant d'instantanés ou de conversations à bâtons rompus enregistrés par le journaliste François Postif et paru aux Éditions Outre Mesure. (Jean-Claude de Thandt)

Charlie Hebdo

Le prénom de Monk, Thelonious a toujours intrigué ses fans. Qui a pu oser l'affubler d'un blaze pareil ? On a enfin la réponse dans le gros livre de François Postif, *Jazz me blues*, qui réunit une soixantaine d'interviews de tous les grands du jazz réalisées au cours des trente dernières années. (Siné)

Le Médecin généraliste

Par son enthousiasme mêlé d'une grande érudition, François Postif est devenu l'interlocuteur attentif, le confident des plus grands comme de ces petits maîtres dignes d'attention. On parcourt avec intérêt ces entretiens amicaux, d'une étonnante liberté de ton. « Tout un pan de cette musique est ainsi relaté par ceux-là même qui l'ont bâtie » : passionnant, précieux et parfois émouvant, ce livre s'est justement vu décerner par l'Académie du jazz le prix Charles Delaunay 1998.

Petites Affiches

De cette anthologie, je retiens pour ma part de superbes moments : les non-réponses de Thelonious Monk, les drames (Lou Donaldson se défendant d'être l'épigone de Parker), les phrases

assassines (Charles Mingus questionné en 1970 sur les grands musiciens du moment : « Il doit bien y en avoir mais où sont-ils ? »), la remise en cause des poncifs (Herbie Hancock signalant qu'il n'a connu le blues que vers ses dix-huit ans). Et que dire de ce raccourci de John Coltrane sur son art : « Voilà comme je joue : je pars d'un point et je vais le plus loin possible. Mais malheureusement, il ne m'arrive jamais de me perdre en chemin. Je dis malheureusement, car ça m'intéresserait vraiment de découvrir des voies que je ne soupçonne peut-être pas ».

L'École Émancipée

La méthode des interviews permet d'effectuer une plongée dans la vie des musiciens et de la communauté africaine-américaine. François Postif a voulu rendre compte d'une partie de la réalité américaine en interrogeant jazzmen, bluesmen et blueswomen de passage à Paris. Une étonnante galerie de portraits qui arrivent à faire aimer le jazz au lecteur le plus récalcitrant d'un côté, de l'autre des documents utiles pour tous les historiens du jazz et des États-Unis.

Blues Magazine

En une période d'entrevues furtives entre aéroports et tournées marathon, saluons cette belle leçon de journalisme intimiste qui ne banalise pas les propos échangés et prend le temps d'une rencontre moins superficielle où les protagonistes peuvent se jauger avant de confier leurs témoignages. Avec impertinence parfois, sincérité et chaleur toujours, François Postif a tendu son micro à ces personnalités du jazz et du blues, vétérans ou jeunes vedettes de la scène actuelle, lors de leur passage en France.

Ce recueil représente une mine passionnante pour l'amateur ouvert à toutes les composantes de la musique afro-américaine : il y trouvera des éléments biographiques, anecdotes et réflexions critiques sur la technique instrumentale, les enregistrements, la composition, les influences qui ont marqué ces musiciens, leur opinion sur les créations et carrières de collègues, les différents publics. L'Académie du Jazz a décerné à cet ouvrage le prix Charles Delaunay 1998.

6 Lester YOUNG

C'était la seconde visite de Lester Young en France. Lester nous était revenu en janvier 1959 pour remplir un contrat de neuf semaines au Blue Note de la rue d'Artois. À la fin du premier mois, il était devenu une habitude parisienne, et les amateurs ne se déplaçaient même plus pour l'entendre. Certains soirs, il lui arrivait de jouer dans une salle presque vide...

Lester a de tout temps été l'une de mes idoles, et j'étais l'un de ses « suiveurs » les plus assidus. À la pause, il s'installait tout sourire au bar pour se rafraîchir, et discutait avec les autres musiciens. J'avais pris l'habitude de m'asseoir à ses côtés, et cette stratégie m'avait permis d'échanger avec lui quelques banalités. Je m'enhardis un soir à lui demander s'il pouvait m'accorder une interview pour Jazz Hot. Et à ma grande surprise, il acquiesça d'enthousiasme. Le rendez-vous était pris pour le vendredi 6 février, à six heures du soir, à son hôtel.

Lorsque j'entrais, il m'attendait allongé à demi nu sous ses couvertures, pas toiletté, pas peigné, pas rasé. Sa petite chambre (qu'il avait choisie parce

qu'il pouvait y préparer sur un petit réchaud ses chers « red beans and rice » néo-orléanais) était fort en désordre et sa table encombrée. Avec Kansas Fields ^{BG}, il écoutait sur son petit électrophone portable le disque qu'il avait enregistré à Newport en 1957 avec l'orchestre de Count Basie, tout en buvant une mixture décapante de sa composition à base de gin et de porto (mezzo-mezzo), qu'il appelait « up and down », et en fumant quelques cigarettes « stupéfiantes ».

J'avais demandé à Jean-Pierre Leloir, photographe officiel de Jazz Hot, de prendre quelques clichés pour illustrer mon article. Mais ce dernier, qui était arrivé une vingtaine de minutes avant moi, peu habitué aux vapeurs narcotiques, planait dans un état second – à telle enseigne qu'il n'a même pas osé déballer son matériel : il se trouvait, tout comme Lester et Kansas, « high ». Quant à moi, j'arrivais frais et dispos, et j'étais le seul lucide de la compagnie. Lester demanda alors qu'on ouvre la fenêtre, malgré le froid de canard (nous étions en plein hiver) et la fumée se dissipa rapidement. Après les salutations d'usage, je branchais le magnétophone à bobine, un énorme engin anglais avec un micro gros comme une orange, qui avait comme caractéristique de prendre en priorité les ronflements du moteur.

Allons-y Lester. On raconte que vous êtes né à La Nouvelle-Orléans.

B Hum... hum...

Où êtes-vous né ?

B Est-ce que je dois vraiment vous le dire ? (*rires*)

Pourquoi ? Allez, dites-le moi...

^{BG} Kansas Fields, batteur noir américain installé à Paris de longue date, et grand pourvoyeur de vedettes.

B (*rires*) Je pourrais vous raconter des histoires (*désignant du doigt le magnétophone*) Est-ce que ça enregistre, maintenant ?

mais je n'en pouvais plus d'entendre ce connard ! Dès que je tournais le bouton de la radio, j'entendais cette merde (*il chantonne*). Ils m'ont envoyé un billet de chemin de fer et j'ai largué ma nana. J'y suis allé et j'ai bossé avec Basie.

Vous avez commencé par être batteur ?

B Exact.

Pourquoi aviez-vous choisi la batterie ?

B Parce que sur ces camions dont je vous parlais tout à l'heure, vous voyez, les prospectus et tout... Eh bien sûr dans ces camions, le seul type qui me bottait, c'était toujours celui qui tenait la batterie, pigé ? (*rires*) C'est pour cela que j'ai...

Vous vous amusez encore à jouer de la batterie ?

B (*l'air dégoûté*) Pas question ! Oooh ! Je ne veux même plus entendre parler de ce truc là !

On dit aussi que vous vous êtes mis à l'alto parce que la batterie était trop lourde à transporter, et...

B Chaque fois que j'avais déniché un petit coin sympa et que je m'étais dégotté une gentille petite gonzesse, vous suivez, sa mère arrivait bientôt en gueulant : « *Dépêche-toi, Mary, viens, on rentre.* » Et moi, pendant que j'essaie de remballer mon foutu matériel aussi vite que possible, tout tombe à l'eau ! Bon, sa mère l'appelle une fois, deux fois, et moi je restais là comme un con en train d'essayer de tout ranger. Je me suis dit : « *Ras le bol ! Rien à foutre de la batterie ! Tous ces salopards ont des petits étuis pour leur clarinette, leur trombone ou leur trompette, et moi je suis là empêtré dans mes caisses, eh bien, qu'ils aillent se faire voir !* » Et pourtant, j'étais salement bon, Lady Kansas ! B

Kansas Field : Ouais !

Je m'éclatais là-dessus, j'en ai joué pendant plus d'une année, comme un fou, tu sais, avec la sangle en travers et tout le tra la la. Merde ! (*imitant un rythme de batterie*) « *Ivey, divey, oobie, doobie... ivey, shitty, rootie, pootie...* »

Kansas Field : Comme la batterie militaire.

Lester Young : Non, tout, mais pas ça.

C'est alors que vous êtes passé à l'alto. Quand cela s'est-il passé exactement ?

B Oh, je me suis mis au ténor. J'ai joué de l'alto, mais il y avait dans l'orchestre de Bronson une espèce de fumier qui jouait du ténor. Un « gentil petit gars »,



B Mais je l'ai là, sur ma table de nuit, et je l'ai passé toute la journée... Oh, vous savez, je me suis toujours éclaté quand j'ai joué avec ces gars !

Oui, je sais bien – vous étiez au 20^e anniversaire de la création de l'orchestre de Basie ?

B *(après un silence songeur)* J'ai toujours adoré ce qu'ils faisaient, vous savez. Moi, c'est pas mon style de tourner en rond et de cracher dans la soupe. Finalement ça se passe bien avec moi parce que j'essaye de ne pas embêter le monde. C'est pourquoi je vous disais tout à l'heure que ce que vous faites, ça vous regarde, et ce que moi je fais, ce sont mes oignons. C'est aussi simple que cela, alors, le reste !

Avez-vous quelques anecdotes à raconter sur vous-même, quelque chose... Par exemple, dans leur livre « The Jazz Makers », Nat Hentoff et Nat Shapiro racontent que vous deviez jouer à une soirée loin de New York, et que vous aviez pris votre voiture, mais vous aviez eu un accident. Puis que vous aviez pris un taxi, et dépensé une fortune, simplement pour être à l'heure...

B Ah oui... Je n'ai pas de voiture, donc cette fois ils racontent des histoires... B

Mais ça n'est pas vrai ?

B Non, c'est des histoires...

De mauvaises langues essaient d'insinuer certaines choses à votre sujet. On parle de la « saga » de Lester Young.

B Mais je vis seul, je ferme ma gueule... Alors comment pourrait-on être en mesure de raconter quoi que ce soit sur moi, merde ! L'autre jour, un type est venu me trouver pour me dire : « *Prez, ça alors ! Je croyais que vous étiez mort !* » *(rires)* Je suis bien plus vivant que ce sale con, non ?

B En réalité, Lester avait raté son train à Washington parce qu'il s'était endormi à la gare. On l'attendait à New Bedford, dans le Massachusetts, et, au lieu d'attendre le train suivant, il avait paniqué. Taxi, avion, et le taxi, soit plus de 250 dollars. Il était arrivé avec une heure de retard, et, pour se faire pardonner, avait joué trois heures gratuitement. (Charlie Carpenter, manager de Lester, in « The Jazz Makers », 1957).

B Célèbre quartette vocal noir américain. Toots Thielemans raconte les parties de dés entre musiciens dans le bus. À chaque fois que le « 4 » sortait, Lester s'écriait : « *Mills Brothers!* »

Préférez-vous jouer avec un trio, un quartette, ou avec un grand orchestre ?

B Non. Donnez-moi juste mes trois petits rythmes, et c'est le bonheur. Ça fait quatre, quatre comme les quatre Mills Brothers B, c'est ça mon truc. Comme ça, je peux jouer détendu, vous pigez ? Je ne supporte pas tout ce tapage que font les trompettes et les trombones et tout le tralala.

Vous aimez la musique douce ?

B Maintenant, je ne m'intéresse plus qu'à ce qui est doux. La douceur, vous connaissez ? La douceur d'un léger coup de houppette que la jeune femme donne

à sa petite chatte lorsqu'elle fait sa toilette. Ça j'adore ! Je ne peux plus supporter tout ce boucan, vous pigez ? Aujourd'hui, quand une gonzesse va dans une boîte à New York, ces saletés de trompettes jouent si fort qu'elle finit par se boucher les oreilles, vous voyez le tableau ! Il faut que ça se passe en douceur, mon vieux... Une douceur qui peut être bandante, salope, ou tout ce que vous voudrez (*rires*). Quelle sorte de douceur vous botte ? (*rires*) Merde, mais qu'est-ce que je raconte ?

C'est pourquoi je suis très intéressé par le nouveau disque à la clarinette que vous venez de faire, juste en trio...

B (*s'arrêtant de rire – pour lui même*). Oui, euh, je peux blaguer, de temps en temps...

Où avez-vous commencé à avoir cette sonorité ?

B Ooooooh... Merde !

Et quand ? C'était tout nouveau en 1935, les gens jouaient sur le tempo – vous, vous sembliez flotter au-dessus.

B Je pense que ça m'est venu naturellement. Oh, oui, je vois ce que vous voulez dire. Quand je suis arrivé à New York, en 1934, j'ai pris la place de Coleman Hawkins. À Kansas City, j'avais fait des milliers de kilomètres pour entendre jouer Coleman Hawkins, mais il n'était pas là. Alors Fletcher Henderson nous a dit : « *N'y a-t-il pas de saxos ténors à Kansas City ? Aucun de vous, bande d'imbéciles, ne sait en jouer ?* » – enfin, quelque chose comme ça. Il y avait bien Herschel Evans, mais il ne savait pas déchiffrer la musique. Alors ces ballots m'ont poussé sur la scène en disant : « *“Red” (on m'appelait Red à cette époque B), vas-y, et montre lui ce que tu sais faire sur ce foutu saxophone !* » Et voilà, moi, je viens pour voir Coleman Hawkins, parce qu'on m'avait dit que c'était un géant, et que moi, je voulais voir ça de mes propres yeux !

J'ai donc pris la place de Coleman Hawkins dans l'orchestre, j'ai déchiffré la musique, j'ai lu les partitions de clarinette, et tout le tremblement. Et puis je suis retourné à mon travail où il y avait treize personnes qui m'attendaient. J'ai dû courir à dix blocs de là pour aller jouer dans mon orchestre. Moi, j'étais allé écouter Coleman Hawkins parce qu'on m'en avait dit le plus grand bien, et merde ! Mais c'est comme ça que ça s'est passé – et je pense qu'il n'a même pas dû venir...

Et puis je suis allé à Little Rock avec Count Basie. Peu après, j'ai reçu un télégramme de Fletcher Henderson qui me disait : « *Viens travailler avec moi* ». Quand j'ai reçu ce télégramme, le roi n'était pas mon cousin ! J'étais fou de joie, et j'ai montré le télégramme à Count en lui disant : « *Que ferais-tu à ma place ?* » Il me répondit : « *Que veux-tu que je te dise ? Vas-y.* » C'est ainsi que

B À cause de ses cheveux roux.